

parcourent la surface des planches sans les endommager, comme en jouant, par leurs vives et inégales agitations sur la peinture de la charpente, et que ces apparences d'incendie, qui ne donnent nul sujet de crainte par leur instabilité, voltigent sur les tours sans y faire aucun mal."

Si ce n'est là les serpenteaux et les girandoles d'aujourd'hui, j'y veux perdre mon latin.

Je citerai encore, pour en finir avec les anciens, un certain Albert, qui vivait trois cents ans avant Schwartz, lequel Albert, dans son traité du *Merveilleux dans le monde*, de *Mirabilibus mundi*, donne la description des fusées volantes.

Maintenant que j'ai démontré l'existence des feux d'artifices dans l'antiquité et au moyen-âge, dans les contrées réputées barbares, passons directement aux temps modernes.

Les feux d'artifices prospéraient en Italie vers la fin du quinzième siècle; ils étaient particulièrement employés pour la célébration des fêtes religieuses, mais seulement aux grandes solennités.

Les Florentins et les Siennois devinrent les plus habiles artificiers, au dire de Vanochio, italien qui a écrit sur l'artillerie en 1572.

Les feux d'artifices de Florence et de Sienne étaient montés sur des théâtres de bois, décorés de statues et de peintures à des hauteurs considérables.

Le même historien ajoute que les Florentins garnissaient ces théâtres d'illuminations, et que les statues lançaient des gerbes de feu par la bouche et par les yeux.

De Florence, les feux d'artifices passèrent à Rome; ils furent exclusivement employés d'abord, à la Saint-Jean, le jour de l'Assomption et à la fête de saint-Pierre et de saint Paul, puis dans les réjouissances organisées à l'occasion de l'exaltation des Papes.

Diego Ufano, qui vivait en 1617, nous apprend que les feux d'artifices passèrent en Espagne et en Flandres vers la fin du sixième siècle. Mais dans ces pays ils étaient d'une simplicité antique consistant seulement en quelques girandoles accompagnées de plusieurs poteaux garnis de linges goudronnés.

Cependant les artificiers italiens avaient passé les Alpes et leurs merveilleuses inventions avaient excité en France l'admiration générale.

Un des plus anciens feux d'artifices fut celui qu'on tira, en 1559, à Rennes, sur la Vesle, pour Henri II. Il représentait un combat naval, et ce spectacle tout nouveau produisit un immense effet.

En 1606, le duc de Sully donna une fête splendide devant les murs de Fontainebleau, et Fraizier rapporte dans son *Traité des feux d'artifices* qu'on y vit un simulacre de combat où les pièces d'artifices jouaient un rôle prodigieux.